Vu les traités internationaux relatifs à la propriété littéraire, on ne peut représenter, réimprimer ni traduire cette pièce à l'étranger, sans la participation des Auteurs ou de l'Editeur.

SOUS UN PARAPLUIE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

DE MM. SIRAUDIN, ALBERT MONNIER ET E. MARTIN.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 17 DÉCEMBRE 1854.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
COCARDIER (*)	MM. Allié.
BEAUBOURG	Parade.
UN MONSIEUR	Alexandre.
GIRARD, portier	Albert.
UN GARÇON D'HOTEL	Bachelet.
MADAME COCARDIER	Mmes Duplessy.
UNE DAME	Laure.

La scène se passe la nuit, dans Paris, au milieu de la rue.

(*) Ce personnage doit avoir l'accent du Midi.

Une rue de Paris. — A gauche, une vieille maison. — A droite, un hôtel garni; lanterne allumée avec cette inscription: *Hôtel meublé.* — Fenêtre avec balcon praticable. — Réverbères de la rue allumés.

SCÈNE PREMIERE.

GIRARD, LE GARÇON D'HOTEL.
(*Nuit complète.*)

LE GARÇON. Bonne nuit, père Girard, rentrez vite, il pleut.

GIRARD. Qu'est-ce que tu dis, mon ami?

LE GARÇON, *criant.* Je dis qu'il pleut.

GIRARD. Ah! bien... c'est que tu sais que je suis un peu sourd.

LE GARÇON, *à part.* Il appelle ça un peu... (*Haut.*) C'est désagréable, dans votre état, quand on est portier.

GIRARD. Ah! j'ai si peu de locataires: un seul, monsieur Beaubourg... qui loge au premier; il est vrai que souvent il est obligé de frapper plusieurs fois pour se faire ouvrir.

LE GARÇON. Ah çà! mais vos fonctions vont bientôt finir... D'un moment à l'autre, la maison sera démolie, à cause qu'elle est dans le chose... comment on appelle ça... dans le péristyle des halles.

GIRARD. Tu veux dire le *périmèche* des halles.

LE GARÇON. C'est ça... mais rentrez donc... la pluie redouble.

GIRARD. Je rentre...

LE GARÇON. Ah! tiens... j'oubliais... on a apporté une lettre pour vous dans la journée... ça doit être au sujet des démolitions... Je l'ai là dans ma poche.

GIRARD. Donne-moi ça... je la lirai... avec plaisir... et avec mes lunettes.. ça me fera passer ma soirée.

LE GARÇON. Bonsoir.

GIRARD. Merci. (*Il rentre à gauche et le Garçon à droite.*)

* Girard, le Garcon.

Digitized by Google

SCÈNE II.

UN MONSIEUR, UNE DAME. (*On entend le vent et la pluie. Un jeune homme et une jeune dame entrent en scène, à gauche; sans parapluie, en toilette de bal, châle rouge, paletot à manches sur le dos.*)

LE MONSIEUR, *à la cantonnade, en courant.* Cocher! cocher!... Il ne m'entend pas... il est trop loin.

LA DAME. Mais, mon ami, je n'en puis plus... me faire marcher ainsi et par la pluie.

LE MONSIEUR. Ma chère amie, mieux vaut encore la pluie... que le feu qui vient d'éclater dans ce maudit bal.

LA DAME. Ne m'en parlez pas... j'en suis encore toute tremblante... Ces cris au feu! cette cohue... J'ai failli étouffer.

LE MONSIEUR. Et je bénis cet accident qui t'a fait tomber palpitante dans mes bras... Chère Amélie!... (*Il lui prend la taille.*)

LA DAME. Ah! dans la rue... à cette heure...

LE MONSIEUR. Je t'aime à toute heure... Mais... voyons... il me faut un véhicule à tout prix... Du bruit!... si c'était un fiacre... viens... Cocher!... (*Ils sortent tous deux à droite.*)

SCÈNE III.

BEAUBOURG, *vêtu de noir; il porte un petit talma et est abrité par un parapluie.* (*Demi-nuit.*)

Eh! me voilà... chez moi... presque sec... J'ai de la chance... placé que j'étais entre un déluge et un incendie... (*Il frappe.*) Pan! pan! Comme tout est contraste dans la vie... Ah! il faut vous dire que mon portier est sourd, et que dans l'intervalle du coup de marteau donné à la porte ouverte, j'ai le temps, tous les soirs, de faire des réflexions philosophiques... Je reprends... Il y a huit jours... je reçois une lettre ainsi conçue... Gredin de portier!... ça n'est pas dans la lettre. (*Il frappe.*) Monsieur Anatole Beaubourg est prié de passer la soirée chez madame de Varennes. J'achète un chapeau à tout casser, je fais recoudre des boutons, remettre des anglaises, des basques et un collet à l'habit que voilà, j'endosse le talma ci-exclus... j'empoche vingt francs que... (*se fouillant*) ne voilà plus... Ah! le monde est semé d'écueils et de déceptions... (*Il frappe.*) Je vais à pied... c'est dans la rue à côté .. je me dis : Tu sais valser, mon garçon... Je m'appelle garçon, parce qu'effectivement je le suis, voici le moment de déployer tes grâces... En effet, je m'approche de femmes vêtues... quand je dis vêtues.. de gaze, de mousseline... diaphane comme des bougies, j'invite une de ces vapeurs aériennes, en dardant l'Espagne de mes prunelles dans le velouté de ses yeux noirs... Elle accepte... O bonheur!... La ritournelle commence... ça n'allait pas. — Pardon, me dit ma partner, vous valsez à trois temps et moi à deux.... Nous ne pouvons aller en mesure. — C'est juste, répondis-je, mais je ne sais que les trois temps... — Et moi les deux... — Pardon, madame... Je me mets à la recherche d'une autre valseuse... Toujours à deux temps!... Comprenez-vous cela?... pas une ne valsait à trois temps. Pour me consoler, je m'achemine vers une table de jeu... on jouait le lansquenet... je hasarde mes vingt francs... O chance!... ils étaient montés à quatre-vingts... Tout à coup on crie : Au feu!... Naturellement brave... je m'élance à la porte... pour aller chercher les pompiers... Une grosse dame me barrait le passage... je fais de violents efforts pour la remorquer... mais le feu gagnait toujours. Tout à coup je me rappelle avoir oublié sur la table les quatre-vingts francs que j'avais gagnés..

AIR *du Partage de la richesse.* (Fanchon. DOCRE père.)

Gagnés!... ah! quelle raillerie!
Le dictionnaire est menteur...
En gagnant, je perds la partie,
En gagnant je fais mon malheur.
Le feu gagnait... Gagnant la porte,
Je gagne un rhume assez dodu,
Si je gagne encor de la sorte,
Je suis un jeune homme perdu!

(*Il éternue.*)

Portier... je frappe... mais écoute... c'est un mot historique.

SCENE IV.

BEAUBOURG, COCARDIER.

COCARDIER* *à droite, filant le long des maisons.* Brrr!... je suis trempé comme une soupe.

BEAUBOURG *impatienté.* Ah! mais...

COCARDIER. Fichtre! je ne suis pas seul...

BEAUBOURG, *se retournant.* Quelqu'un...

* Beaubourg, Cocardier.

Digitized by Google

se nit-ce un voleur ?.. donnons-lui le change d'une façon adroite... (*il chante*)

Ah ! qu'il fait donc bon, qu'il fait donc bon
Cueillir la fraise.

COCARDIER. Il chante... mais il ne bouge pas... allons à lui. (*Il chante aussi l'air des Fraises.*)

BEAUBOURG, *un peu effrayé*. Il vient à moi... (*saluant*) Monsieur...

COCARDIER *en reculant*. Quoi ! est-ce que je vous parle ?.. pourquoi m'adressez-vous la parole, à deux heures du matin... vous ne pouvez être qu'un filou...

BEAUBOURG, *à part*. Il me prenait pour un filou... ah ! je respire... c'est un honnête homme... (*haut*) Ah ! monsieur...

COCARDIER. Eh bien... prouvez-moi le contraire en m'offrant la moitié de votre parapluie... nous cheminerons ensemble.

BEAUBOURG. Pardon... j'habite cet immeuble... voyez... j'y frappe.

COCARDIER, *se plaçant sous le parapluie*. J'en suis ravi... du reste votre profil me revient... je vais monter un petit moment chez vous pour me sécher.

BEAUBOURG. Non... non... je ne loge pas à la nuit... adressez-vous en face.

COCARDIER. Vous n'êtes pas aimable !

LE PÈRE GIRARD, *à l'intérieur*. C'est-t'y vous, monsieur Anatole ?

BEAUBOURG. Parbleu oui... c'est moi... (*La porte s'ouvre.*) Désolé de ne pouvoir pas causer plus longtemps avec vous, monsieur... ma porte est ouverte, recevez...

COCARDIER. Vous me laissez là...

BEAUBOURG. Tiens, je vais me gêner... recevez...

COCARDIER* *l'arrêtant*. Un instant... je suis Breton, monsieur... (*Il le fait passer de l'autre côté.*)

BEAUBOURG. Beau pays... et moi, je suis de Pantin.** (*Il le fait passer à son tour.*)

COCARDIER, *le tenant*. Je suis méchant quand je suis contrarié, et je suis toujours contrarié quand je suis mouillé.

BEAUBOURG. C'est comme moi.

COCARDIER. Vous êtes méchant ?

BEAUBOURG. Non... je suis mouillé.

COCARDIER. Monsieur, je suis à la recherche de ma femme... je suis trempé comme une éponge... vous êtes à votre porte... moi, je suis à une lieue de la mienne... la politesse exige que vous me prêtiez au moins votre parapluie.

BEAUBOURG. Mais je ne vous connais pas.

COCARDIER. Je vous dirai mon nom et mon adresse... quand je vous rapporterai votre rifflard... Allons...

BEAUBOURG. Jamais !...

COCARDIER. Eh bien ! je m'accroche à votre talma et je ne vous lâche pas que vous ne m'ayez lâché cet ustensile.

BEAUBOURG. Ah ! mais...

COCARDIER. Je le tiens ! (*Il l'empoigne.*)

BEAUBOURG. Pas encore... (*Il l'empoigne par le bout et tous deux se mettent à tirer.*)

COCARDIER. Lâchez, ou je vous chatouille... (*Il quitte le parapluie et chatouille Beaubourg.*)

BEAUBOURG, *se défendant*. Monsieur !... (*Le parapluie tombe au milieu de la rue.*)

COCARDIER. Il est à terre.

BEAUBOURG. C'est juste... il faut le ramasser.

COCARDIER. Ça n'est pas difficile... (*Le poussant.*) Mais rentrez donc chez vous .. rentrez donc... (*Il le pousse chez lui.*)

BEAUBOURG. Misérable !

AIR : *Galop*.

ENSEMBLE.

Lâchez,
Sachez
Que j'enrage.
Cet outrage
Me rend
Tyran.
Ma fureur monte d'un cran !

(*Ils disparaissent dans l'allée, le Monsieur et la Dame paraissent.*)

SCENE V.

LE MONSIEUR, LA DAME, *revenant de la droite*.

(*Suite de l'air.*)

LE MONSIEUR.

Nos courses vont s'éterniser
Sans parapluie.
Chère Amélie !
Que ne puis-je pour t'apaiser
Te couvrir... d'un baiser ?
(*Apercevant le parapluie.*)

LA DAME.

Mais qui répond à notre appel ?
Ah ! quelle joie
Le sort t'envoie !

* Cocardier, Beaubourg.
** Beaubourg, Cocardier.

Digitized by Google

LE MONSIEUR.

Gardons ce bien essentiel
Qui nous tombe du ciel!
(*Ils partent avec le parapluie.*)

SCÈNE VI.

COCARDIER, BEAUBOURG.*

ENSEMBLE.

Fin de l'air.

Lâchez,
Sachez
Que j'enrage.
Cet outrage
Me rend
Tyran.
Ma fureur monte d'un cran!

BEAUBOURG, *criant.* Monsieur... vous m'avez cogné le nez dans mon escalier!

COCARDIER. Je triomphe... au parapluie.

BEAUBOURG, *se frottant.* Ah! monsieur...

COCARDIER, *cherchant.* Où est-il?

BEAUBOURG. Quoi?...

COCARDIER. Où avez-vous mis votre parapluie?

BEAUBOURG, *cherchant.* Ah çà...

COCARDIER. On l'aura volé... pendant que je vous priais de me l'offrir...

BEAUBOURG. Ah bien!... j'en ris... assez... j'y perds un parapluie... mais ça me réjouit...

COCARDIER. Sans cœur! alors prêtez-moi votre talma.

BEAUBOURG. Comment ça?

COCARDIER. Comment? voilà comment on prête son talma à quelqu'un, c'est très-facile... Je suis à côté de vous... je pince votre talma... par le bout... je fais volte-face... le tour est fait! (*Il lui prend son talma.*)**

BEAUBOURG. C'est mon talma qui est fait!

COCARDIER. Sans adieu, je cours chercher ma femme... nous nous abriterons tous deux comme Paul et Virginie... sous votre manteau...

ENSEMBLE.

AIR *des Mousquetaires.* (HALÉVY.)

COCARDIER.

Monsieur, n'ayez pas peur;
Demain, sans plus attendre,
Je saurai vous le rendre
Je ne suis pas voleur!

BEAUBOURG.

Ce monsieur me fait peur.
En vain je dois attendre
Qu'il daigne me le rendre;
C'est un affreux voleur.

(*Cocardier sort à gauche.*)

SCÈNE VII.

BEAUBOURG, *seul.*

Et je ne crie pas: au voleur!... plus de voix... et je ne cours pas... plus de jambes, plus de parapluie... plus de talma... plus de quatre-vingts francs... Ah! mon Dieu! Le misérable! non-seulement il m'emporte mes frusques... mais encore une lettre qui se trouvait dans la poche de mon talma!... Mon avenir est détruit... je n'ai plus qu'à m'aller coucher... Bon! la porte est refermée... Ah! bien. (*Il frappe en mesure.*)

SCÈNE VIII.

BEAUBOURG, Mme COCARDIER, *en pelisse de bal et avec un parapluie. Elle vient de la droite.* (*Jour à la rampe.*)

Mme COCARDIER. Ah! je respire... mais où suis-je?

BEAUBOURG, *frappant.* Canaille!

Mme COCARDIER, *effrayée.* Ah!

BEAUBOURG. Oh! ce n'est pas pour vous que je dis.... Ciel! une femme!

Mme COCARDIER. Monsieur...

BEAUBOURG. Ne craignez rien, madame... Attendez donc, je vous reconnais... je vais tenir votre parapluie... (*Il se met à l'abri sous le parapluie.*) C'est avec vous que j'ai eu l'honneur de ne pas pouvoir valser... à deux temps.

Mme COCARDIER. En effet.

BEAUBOURG. Quelle heureuse rencontre!... je tiens le parapluie, ne craignez... Il était fort beau le bal de madame de Varennes, malheureusement on n'avait pas invité assez de pompiers.

Mme COCARDIER. Monsieur, pardon... mais dans la frayeur que m'a causée l'incendie... je suis partie du bal avec précipitation, j'ai couru devant moi sans songer à

* Cocardier, Beaubourg.
** Beaubourg, Cocardier.

Digitized by Google

l'heure avancée... je me suis perdue dans un dédale de rues... et je cherche vainement à retrouver la maison de madame de Varennes, où mon mari a dû venir me chercher.

BEAUBOURG. Ah! vous avez un mari, et vous voudriez...

Mme COCARDIER. Le rejoindre au plus tôt...

BEAUBOURG, *à part.* Ah! une idée ingénieuse. (*Haut.*) La pluie redouble, le vent commence à faire cavalier seul... Vous ne pouvez ainsi rester exposée à la pluie... moi, je vais aller chercher votre mari, je le ramène; pendant ce temps, vous m'attendrez ici... chez moi.

Mme COCARDIER. Monsieur...

BEAUBOURG. Ah! point de luxe princier... un ameublement simple, mais de bon goût, quatre chaises et un tire-bottes... mais tout cela offert de bon cœur.

Mme COCARDIER. Je ne sais, monsieur...

BEAUBOURG. Préférez-vous rester sur la voie publique? Voyez... Borée triomphe.... les autans se déchaînent, et avant cinq minutes... (*déclamant*) de rosiers, de tuiles, de moellons, l'orage aura jonché la terre.

Mme COCARDIER. Mais que dira mon mari?

BEAUBOURG. Il me dira merci, votre honnête homme de mari que je ne connais pas... (*Bruit.*) Écoutez, il pleut des roses avec leurs pots... Gueux de portier!... (*Il frappe.*)

GIRARD, *à l'intérieur.* Comment! c'est encore vous, je vous croyais rentré, monsieur Anatole?

BEAUBOURG. Ouvrez toujours.... Ah!.... (*La porte s'ouvre.*)

Mme COCARDIER.* Allons, monsieur, j'accepte vos offres obligeantes... voici la carte de mon mari, allez chez madame de Varennes... Ah! prenez mon parapluie.

BEAUBOURG, *avec intention.* Mais connaissez-vous les êtres de mon appartement? Si j'allais vous accompagner.

Mme COCARDIER. Merci, monsieur, n'oubliez pas que je suis mariée...

BEAUBOURG. Rappelez-vous, madame, que je ne le suis pas. (*Elle rentre et lui ferme la porte sur le nez.*)

SCÈNE IX.

BEAUBOURG.

Eh bien! c'est bon... me voilà encore à la porte de chez moi... Plus souvent que je vais aller à la recherche de son mari... ça n'a jamais été mon intention... mon intention, ma véritable intention était de l'inviter, chez moi, à m'apprendre à valser à deux temps... (*Riant.*) Parole d'honneur... je n'avais pas d'autre but.

SCENE X.

BEAUBOURG, LE MONSIEUR, LA DAME.

LE MONSIEUR, *à gauche, traversant avec la dame et apercevant Beaubourg.** Ah! monsieur, comment fait-on pour obtenir des voitures dans ce quartier-ci?

BEAUBOURG. Monsieur... nous sommes non loin de la rue de Rivoli... prolongée... quartier de l'Hôtel-de-Ville... et le plus court... serait de pousser jusqu'à la Madeleine ou d'attendre l'omnibus... Mais je vous reconnais.

LE MONSIEUR. Et moi aussi...

BEAUBOURG. Et madame aussi... J'ai eu l'honneur de ne pas valser à deux temps avec elle.

LE MONSIEUR. Vous jouiez au lansquenet?...

BEAUBOURG. C'est vrai... j'avais passé deux fois.. ça me faisait quatre-vingts francs.

LE MONSIEUR. Comme on se rencontre... Figurez-vous que je fouille tout le quartier depuis une heure pour découvrir un fiacre, un coupé, une charrette... rien!... Le pavé est gras... les trottoirs ruissellent... si vous consentiez à abriter madame sous votre parapluie... moi j'irais...

LA DAME. Je craindrais de gêner monsieur.

BEAUBOURG, *à part.* Elle m'a regardé d'un œil que je qualifierai d'américain.... (*Haut.*) Monsieur, j'accepte... cet aimable dépôt... Courez avec votre parapluie, moi je garderai madame sous le mien.

LE MONSIEUR. Je vous rends grâces... à bientôt. (*Il sort en courant.*)

SCÈNE XI.

BEAUBOURG, LA DAME.

BEAUBOURG, *à part.* Si je pouvais faire

* Mme Cocardier, Beaubourg.

* La Dame, le Monsieur, Beaubourg.

Digitized by Google

mes frais avec celle-ci !...* (*Haut.*) Depuis que je vous ai vue, je ne forme qu'un vœu, qu'un désir...

LA DAME. Et lequel, monsieur ?

BEAUBOURG. Ce serait de vous apprendre à valser à trois temps. (*Tonnerre au lointain.*)

LA DAME, *qui a peur.* Oh ! pas ici, sans doute.

BEAUBOURG. Où vous voudrez, madame... mon domicile... (*Il indique sa maison.*)

LA DAME. Ah ! vous demeurez ici ?

BEAUBOURG. Non... (*A part.*) Et l'autre qui est chez moi... (*Haut.*) Mais là... en hôtel garni... (*Il indique la droite.*) Ameublement simple et de bon goût ; si vous voulez vous y reposer..... (*Tonnerre plus rapproché.*)

LA DAME, *tremblante.* Ah ! mon Dieu... le tonnerre... Oh ! monsieur...

BEAUBOURG. (DOCHE.)

AIR : *Cependant je doute encore.*

Allons, sans terreur, sans plainte,
Prenez ce bras généreux ;
Appuyez-vous-y sans crainte
On tremble moins fort à deux.
Approchez-vous donc, de grâce.

LA DAME.

Je frémis de froid, de peur...

BEAUBOURG, *lui prenant la main.*

C'est vrai ! sa main est de glace,
Pour l'échauffer je l'embrasse.
(*Il l'embrasse, à part.*)
Le tonnerre est, en honneur,
Un bon collaborateur.

Venez, madame, venez. (*Il la conduit vers l'hôtel.*)

SCENE XII.

LES MÊMES, LE MONSIEUR.

LE MONSIEUR**. Rien ! rien ! pas de voiture !

LA DAME. Mais monsieur vient d'avoir une excellente idée... voici un hôtel garni.

LE MONSIEUR. En effet... Ah ! monsieur, que de remerciements !

LA DAME. Que de reconnaissance ! (*Coup de tonnerre.*) Toujours ce tonnerre ! J'ai hâte d'être rentrée pour ne plus l'entendre.

LE MONSIEUR.* Tenez, je suis si content !... et puis comme il ne pleut plus... je vous fais cadeau de ce parapluie que j'ai trouvé.

ENSEMBLE.

AIR *d'Olivier Basselin.* (Quittons le Moulin. PILATI.)

LE MONSIEUR, LA DAME.

Entrons à l'hôtel,
Aimable castel,
Et loin des jaloux,
En paix, aimons-nous !
Cet hôtel garni,
Charmant petit nid,
Devient, en ce jour,
L'hôtel de l'amour.

BEAUBOURG.

Entrez à l'hôtel,
Aimable castel,
Et loin des jaloux
En paix aimez-vous.
Cet hôtel garni,
Charmant petit nid,
Devient en ce jour
L'hôtel de l'amour.

SCÈNE XIII.

BEAUBOURG, *puis* COCARDIER.

BEAUBOURG. Bon ! encore refait... deux minutes de plus... et, parole d'honneur.... c'était mon intention... j'apprenais à cette dame la valse à trois temps, et au lieu de cela... je ne trouve qu'un... (*Regardant.*) Ah çà, mais c'est mon parapluie... (*Il se promène avec les deux parapluies.*) J'en ai deux ! (*Criant.*) Marchand de parapluies !... (*Il les ferme et les tient sous chaque bras.*)

COCARDIER, *effaré.*** Ils ont perdu ma piste !... Ah ! je n'en puis plus...

BEAUBOURG. Tiens ! c'est encore vous !

COCARDIER. Oui... vous avez donc deux parapluies à présent ?

BEAUBOURG. Qu'est-ce que ça vous fait ?... (*Regardant tout rêveur la fenêtre du balcon.*) Elle est là... voici le reflet de la bougie qui rayonne.

COCARDIER. Vous savez bien quand je vous ai quitté ?

BEAUBOURG, *distrait.* Oui...

COCARDIER. J'avais un chapeau.

BEAUBOURG. Oui.

COCARDIER. On me l'a aplati.

* Beaubourg, la Dame,
** La Dame, Beaubourg, le Monsieur.

* Beaubourg, la Dame, le Monsieur.
** Beaubourg, Cocardier.

Digitized by Google

BEAUBOURG. Tant mieux.

COCARDIER. J'avais un talma.

BEAUBOURG. Oui. *

COCARDIER. Un ivrogne m'a cherché querelle... et tenez...

BEAUBOURG. Tant mieux! Ah! mais non, tant pis... ce talma était à moi.

COCARDIER, *le lui tendant en loques.* Il vous en reste assez pour vous faire faire une paire de guêtres... et une casquette...

BEAUBOURG. Allons, allons, vous êtes gentil... vous me rapportez les morceaux... (*Il met le talma sous son bras.*)

COCARDIER. Mais le plus triste de mon affaire. . vous ne savez pas, j'ai perdu ma femme.

BEAUBOURG. Ah! tant mieux! Elle est morte?

COCARDIER. Hélas! non.

BEAUBOURG. Tant pis! Tiens! vous m'intéressez...

COCARDIER. Imaginez-vous que j'arrive chez madame de Varennes, pour chercher mon épouse.

BEAUBOURG. Tiens! tiens! tiens!..

COCARDIER. Je monte, je parcours les salons...

BEAUBOURG. Vous ne trouvez rien.

COCARDIER. Si... je trouve quatre-vingts francs sur une table de jeu.

BEAUBOURG. Mes quatre-vingts francs... ils sont à moi... troisième salon... deuxième table... près de la fenêtre...

COCARDIER. C'est cela même... je reconnais qu'ils sont à vous... nous en recauserons plus tard.

BEAUBOURG, *à part.* Cartouche!

COCARDIER. Mais je ne trouve plus ma femme... un feu de cheminée... un simple feu de cheminée avait effrayé tout le monde et ma femme... Aussi, j ai interrogé le concierge... qui m'a dit l'avoir vue sortir, et d'après les indications que je lui donnais... un châle rouge...

BEAUBOURG. Un châle rouge...

COCARDIER. Un jeune homme l'accompagnait... toujours d'après la version du portier... ce jeune homme était porteur...

BEAUBOURG. Attendez donc... d'un paletot à manches... sur le dos.

COCARDIER *l'empoignant.* Tu les as vus... où sont-ils?

* Cocardier, Beaubourg.

BEAUBOURG. Lâchez-moi donc, que je rie tout à mon aise!

COCARDIER. Je te lâche, mais ne ris pas et parle...

BEAUBOURG, *à part.* Ah! tu es malhonnête! ah! tu m'as embêté toute la soirée... ah! tu as mes quatre-vingts francs...

COCARDIER. Parleras-tu?

BEAUBOURG. Tenez, venez ici... voyez-vous cette ombre qui se profile sur ce rideau soi-disant blanc... de cet hôtel se disant garni...

COCARDIER. Parle, parle vite!

BEAUBOURG. Eh bien ce profil, c'est la dame au châle rouge.

COCARDIER. Ma femme... elle est seule... je respire...

BEAUBOURG. Tout doux! ne respirez pas tant que ça, le paletot à manches est avec elle.

COCARDIER. Avec elle? Troun de l'air!

BEAUBOURG, *l'arrêtant.* Troun de l'air! Et vous voulez me faire croire que vous êtes de Saint-Malo!...

COCARDIER. Eh bien, non... là... je vous ai trompé... je suis Gascon; mais ne perdons pas de temps... je vais enfoncer la porte... Non, j'ai une idée... approchez-vous, vous allez me faire la courte échelle... j'atteindrai ce balcon.

BEAUBOURG. Non.. non.. Eh bien! si!...* (*A part.*) Je vais rire et je serai vengé... Tenez, voilà mon épaule.

COCARDIER *montant.* J'y grimpe!

BEAUBOURG. Y êtes-vous?

COCARDIER, *sur le balcon.* J'y suis... (*A la fenêtre.*) Au nom de la loi, ouvrez!

BEAUBOURG. La lumière s'est envolée.

COCARDIER. Il y aura du sang de répandu.. (*il casse le carreau*) je me suis coupé la main... (*après avoir brisé la fenêtre, il entre en jurant dans la chambre.*)

AIR : *Tambour battant.* (Hervé.)

La fureur l'/m'agite
Craignez mon/son courroux,
Ouvrez! ouvrez vite,
C'en est fait de vous!

BEAUBOURG. Ça va être chaud... je serai vengé...

* Beaubourg, Cocardier.

Digitized by Google

SCENE XIV.

BEAUBOURG, LE MONSIEUR, LA DAME, *précédés du* GARÇON.

LE GARÇON. Monsieur et madame, je suis désolé de n'avoir pas d'autre chambre à vous offrir... c'est la seule qui ne soit pas habitée.

LE MONSIEUR. Vous trouvez?.. moi, je la trouve inhabitable... d'ailleurs, le temps est remis, le tonnerre ne gronde plus et il fait grand jour... Tenez, garçon, voilà pour vous... *(*Se retournant.*) Encore ici, monsieur?...

BEAUBOURG. Mais oui... (*A part.*) Miséricorde!... ils échappent à l'époux outragé.

LE MONSIEUR. Adieu! adieu!

Reprise de l'air précédent.

ENSEMBLE.

Partons, partons vite;
Vite éloignons-nous,
Et rentrons au gîte,
En tendres époux.

BEAUBOURG.

Ils partent bien vite
Loin de leurs jaloux.
Ils quittent ce gîte,
Se moquant de nous.

(*Ils se sauvent tous deux par le fond.*)

COCARDIER, *au balcon.* Mais il n'y a personne... Ah! grands Dieux!... (*Il les a vus fuir.*)

BEAUBOURG. Le châle rouge m'échappe!

LE GARÇON *regardant.* Un homme là-haut... attends... attends... (*Il rentre vivement.*)

COCARDIER. Le châle rouge avec le monsieur à manches sur le dos... courez après... je vous rejoins.

BEAUBOURG. Plus souvent.

LE GARÇON, *paraissant au balcon et retenant Cocardier*). Que faites-vous ici, voleur?

COCARDIER. Garçon, ne me retenez pas.. j'ai cassé un carreau pour surprendre ma femme.... elle m'a échappé.... laissez-moi courir, tenez... rien ne me coûtera pour apaiser votre soif.. voilà quatre-vingts francs de pour-boire. (*Il quitte le balcon.*)

BEAUBOURG. Mais c'est mes quatre-vingts francs!...

mais c'est moi qui paie les carreaux cassés!.. on va voir un peu! (*Il va pour rentrer.*)

COCARDIER, *revenant en scène et le heurtant.* Laissez-moi courir, que je les tue tous les deux... (*Fausse sortie.*) *

BEAUBOURG. Un instant.

COCARDIER. Ah! mon chapeau est défoncé!... je prends le vôtre... (*Il lui prend son chapeau, lui laissant le sien qui est abîmé.*)

BEAUBOURG. Encore!

COCARDIER *s'en allant.* Voici ma carte... vous mettrez ça sur mon compte!

* Beaubourg, le Garçon, le Monsieur, la Dame, Cocardier.

SCÈNE XV.

BEAUBOURG *seul, puis* MADAME COCARDIER.

BEAUBOURG. Sa carte!.. qu'est-ce qu'il veut que j'en fasse?.. ça ne me servira pas de chapeau... sa carte... voyons... (*Au moment où il va regarder la carte, il aperçoit madame Cocardier qui sort de la maison.*)*

Mme COCARDIER. Eh bien, monsieur?

BEAUBOURG. Ah! mille pardons...

Mme COCARDIER. Avez-vous vu mon mari?. parlez vite...

BEAUBOURG. Hélas! madame... je n'ai pas pu bouger d'ici.

Mme COCARDIER. Comment, monsieur...

BEAUBOURG. Une série d'aventures... que si Bilboquet les connaissait, il en ferait soixante-douze volumes de mémoires. Imaginez-vous... qu'un paltoquet... un brutal... attendez... je vais vous dire son nom.

Mme COCARDIER. Eh! je m'inquiète bien de ce monsieur!...

BEAUBOURG, *lisant.* M. Cocardier de...

Mme COCARDIER. Mon mari!

BEAUBOURG. Quoi! l'homme au parapluie.. l'homme aux quatre-vingts francs.... c'est votre mari!.. celui que j'ai appelé un paltoquet... un... Pardon, madame... (*changeant de ton*) c'est une fière canaille que votre mari!

Mme COCARDIER. Monsieur!

BEAUBOURG. Mais il vous trompe! il court depuis une heure après une femme... ornée d'un châle rouge.

Mme COCARDIER. Vous dites?...

** Cocardier, Beaubourg.
* Mme Cocardier, Beaubourg.

Digitized by Google

BEAUBOURG. Et il prétend que c'est la sienne, le gueux !

Mme COCARDIER. Ah ! je m'explique son erreur... au moment où le feu a éclaté au bal, tout le monde s'est précipité vers le vestiaire... et quand j'ai voulu prendre mon châle... je n'ai plus trouvé que cette pelisse.

BEAUBOURG. Ah ! mais, je comprends aussi... et votre mari... court après le châle rouge qui est accompagné d'un paletot... il veut le tuer...

Mme COCARDIER. Mais c'est qu'il le ferait comme il le dit...

BEAUBOURG. Bah ! un Gascon !..

Mme COCARDIER. Qu'en savez-vous ?

BEAUBOURG. Il me l'a avoué, sans s'en douter.

Mme COCARDIER. C'est étonnant ! lui qui veut faire croire qu'il est Breton... Quoi qu'il en soit, monsieur, si mon mari nous retrouvait ici ensemble... ah ! mon Dieu ! je tremble !...

BEAUBOURG. Ah çà ! mais c'est donc un ogre que votre mari !

Mme COCARDIER. Il est jaloux... ah !

BEAUBOURG. Mais cependant... en lui expliquant...

Mme COCARDIER. Oh ! vous ne le connaissez pas... Il frappe d'abord... il s'explique ensuite...

BEAUBOURG. Bigre !

Mme COCARDIER. Grands dieux !

BEAUBOURG. Serait-ce lui ?

Mme COCARDIER. Rentrez chez vous.

BEAUBOURG. Il est trop tard... ah ! vite... prenez ce parapluie... (*Il ouvre son parapluie.*)

Mme COCARDIER. Voilà. (*Elle ouvre son parapluie et se trouve masquée par lui.*)

SCÈNE XVI.

BEAUBOURG, COCARDIER, Mme COCARDIER.

COCARDIER, *revenant de la gauche.** Vous êtes un drôle de pistolet, vous !

BEAUBOURG, *à part*. Il parle de pistolet, tenez-vous bien, madame...

COCARDIER, *apercevant seulement la robe.* Ah ! vous n'êtes pas seul ?

BEAUBOURG. Oui, un camarade de collége.

COCARDIER. En jupons... Belle dame...

BEAUBOURG. N'approchez pas !

COCARDIER. Mon Dieu, n'approchez pas... on ne la mangera pas, votre belle inconnue... Du reste, il faut que vous soyez bien peu galant ! laisser madame se morfondre ainsi dans la rue... au lieu de la faire entrer chez vous... Reculez-vous donc. (*Il pousse Beaubourg. A la dame, après avoir cherché inutilement à la voir par dessous le parapluie.*)* Donnez-moi la main, madame... oh ! ne craignez rien... je suis discret... je ne trahirai pas votre incognito... vous voici à la porte de votre camarade de collége... (*Madame Cocardier rentre. A Beaubourg en riant.*) Farceur !

SCÈNE XVII.

COCARDIER, BEAUBOURG.

BEAUBOURG. Je vais vous dire...

COCARDIER, *d'un ton menaçant.*** Ah çà, dites donc, vous, vous êtes-vous fichu de moi, en me faisant courir après ce châle rouge ?

BEAUBOURG. Mais, mon cher monsieur...

COCARDIER. D'abord je ne suis pas votre cher monsieur... je prends la direction indiquée... je m'élance après ce couple, je tombe sur le paletot... j'enlève le châle... ce n'était pas ma femme... c'étaient deux nouveaux mariés, les époux Grosminet... je me confonds en excuses... et je reviens ici... pour vous sabouler d'importance.

BEAUBOURG. Permettez...

COCARDIER. Et vous prier de m'avancer un gilet de flanelle sur votre garde-robe.

BEAUBOURG. Mais...

COCARDIER, *l'empoignant.* Un gilet de flanelle... ou la mort... Prenez garde !... je ne m'appelle pas de la Panaderie pour rien ! Tenez, voilà mon attaque. (*Il se met en garde.*)

BEAUBOURG, *à part.* Comment, ce n'est donc pas Cocardier ? (*Haut.*) Et moi qui vous croyais son mari... moi qui craignais... Mais je me fiche de vous, mon cher de la Panaderie... Ah ! mais attendez donc !... de la Panaderie... voyons donc... je connais ce

* Mme Cocardier, Beaubourg, Cocardier.

* Mme Cocardier, Cocardier, Beaubourg.

** Cocardier, Beaubourg.

Digitized by Google

nom... (*Il fouille dans son talma.*) C'est cela, Coc, Coc de la Panaderie...

COCARDIER. Sans doute... Cocardier de la Panaderie !

BEAUBOURG, *à part.* Cocardier !... Décidément c'était le mari ! Comment me tirer de cette impasse, grand Dieu ?...

COCARDIER, *en garde.* Eh bien ! voyons...

BEAUBOURG, *à part.* Bast ! de l'aplomb !... (*Haut.*) C'est une lettre qu'entre vos mains, monsieur, on m'a dit de remettre. (*Il la met sur le fond de son chapeau et la lui présente.*)

COCARDIER, *prenant le papier.* Qu'est-ce que vous me chantez ?

BEAUBOURG. Vous allez le savoir, monsieur Coc, Coc de la Panaderie... je crois que le moment ne saurait être mieux choisi pour vous donner ce pli, qu'un de vos amis vous adresse, en me recommandant à vous.

COCARDIER. Comment çà ?

BEAUBOURG. Sans doute... vous êtes chef de division.

COCARDIER. Oui, au Bazar provençal.

BEAUBOURG. Et mon intention serait de faire partie de votre administration.

COCARDIER. Garçon de bureau ?

BEAUBOURG. Oh ! je n'ai pas tant d'ambition... simple sous-chef seulement...

COCARDIER. Allons donc !

BEAUBOURG. Ah ! monsieur Panade... c'est ainsi que vous me remerciez de mon parapluie, de mon talma, de mon chapeau, de mon gilet de flanelle qui vous attend chez moi... et de la protection que j'ai accordée à votre femme...

COCARDIER, *s'élançant sur lui.* Vous avez protégé ma femme ?

BEAUBOURG. Oui, monsieur, sachez-le. Tandis que vous couriez après votre épouse, moi, je lui donnais une vertueuse hospitalité... Oui, monsieur, à la femme de cet homme qui m'a chipé mes quatre-vingts francs, qui a escaladé un balcon, brisé des carreaux, bousculé les époux Grosminet ; de cet homme... qui se dit Breton, entendez-vous, et qui n'est que Gascon...

COCARDIER. Silence, malheureux !

BEAUBOURG. * Paraissez, madame, paraissez ! (*Mme Cocardier paraît.*)

Mme COCARDIER.** Ah ! mon ami, combien je t'attendais avec impatience !

COCARDIER. Ma femme !... chez ce drôle !...

* Beaubourg, Cocardier.

** Beaubourg, Mme Cocardier, Cocardier.

BEAUBOURG. N'est-ce pas vous qui l'y avez conduite par la main... ce qui ne l'empêche pas d'être pure... comme l'enfant qui ne viendra jamais au monde, et la meilleure des preuves : Ai-je quitté cette rue de toute la nuit ?

COCARDIER. C'est vrai !

BEAUBOURG. Et demain on dira : C'est ainsi que M. Cocardier de la Panaderie, chef, pratique la reconnaissance, lui qui se vante de sentir battre sous son elbeuf le cœur d'un Breton... Non, je me trompe.

COCARDIER. Vous avez raison... vous êtes un galant homme... je vous offre la main...

BEAUBOURG, *la prenant, puis la repoussant.* Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse, de votre main ?... sans votre amitié... Je la refuse.

COCARDIER. Vous l'aurez.

BEAUBOURG, *même jeu.* Votre amitié sans ma place de sous-chef, je la refuse.

COCARDIER. Mais...

BEAUBOURG. Oh ! j'ai tout ce qu'il faut pour faire un excellent employé... Je ne suis pas du tout piocheur... et je fais des calembours...

COCARDIER. Des calembours !... allons, soit !

BEAUBOURG. Quant à mes nippes détériorées... je n'en parle pas... mes quatre-vingts francs, je n'en dis rien...

COCARDIER. Oui, qu'il n'en soit plus question.

BEAUBOURG. Mais vous rendrez tout cela, noble Breton.

COCARDIER. C'est convenu... (*A sa femme.*) Rentrons chez nous, il est temps de se reposer...

BEAUBOURG. ** Oh ! oui ; j'ai bien besoin de me reposer... je tombe de sommeil.

SCÈNE XVIII.

BEAUBOURG, M. ET Mme COCARDIER, *puis* GIRARD.

GIRARD.

CHŒUR D'OUVRIERS DANS LA COULISSE.

AIR du *Maçon.* (AUBER.)

Travaillons,
Du courage
A l'ouvrage.

** (A la représentation, on supprime tout ce qu'il y a entre deux astérisques **, à partir de la scène XVIII jusqu'à : *Je déjeûne chez toi.*)

Digitized by Google

Allons, démolissons
Bien vite ces maisons...
Travaillons,
Dépêchons, etc.

BEAUBOURG. Quel est ce chœur du *Maçon?*

GIRARD, *entrant.* Ah! vous voilà, monsieur Beaubourg! je viens d'empaqueter tous vos effets... je vais les mettre dans une voiture... Où faut-il conduire tout ça?...

BEAUBOURG. Quoi! qu'est-ce que vous dites?

GIRARD. Mais on démolit votre maison... les ouvriers sont là... ils piochent déjà de l'autre côté...

BEAUBOURG. Sacrelotte! Il est écrit là-haut, vous le voyez, monsieur, vous le voyez, madame, il est écrit que je ne pourrai reposer... d'aujourd'hui.

GIRARD. Où faut-il porter les paquets?

BEAUBOURG. Attendez... je me consulte... Père Girard, portez ces paquets... chez M. Cocardier de la Panaderie.

COCARDIER. Hein?

BEAUBOURG. Un cœur chaud... un véritable ami, un noble Breton...

COCARDIER. Allons, allons, emballons monsieur avec ses paquets... je leur offre l'hospitalité en reconnaissance de celle qui a été donnée à mon épouse.

BEAUBOURG, *donnant la carte à Girard.* Vous l'entendez, père Girard. (*A Cocardier.*)** Je déjeune chez toi, Cocardier... Tu permets que je te tutoie?

Mme COCARDIER. Ah! mon Dieu! voilà qu'il recommence à pleuvoir!

BEAUBOURG. Prenez ce parapluie, mon chef... pour couvrir le vôtre... moi, je me charge de madame. (*Il donne le bras à Mme Cocardier en tenant de l'autre le parapluie.*) Nous reprendrons plus tard la conversation sur la valse à deux temps.

COCARDIER. Vous dites...

BEAUBOURG.* Je ne dis pas... je chante... et voilà ce que je chante au public.

BEAUBOURG, *sans accompagnement.*

Messieurs, je vous implore ici
Pour cette œuvre plus que légère.

(*Cocardier chante en même temps que Beaubourg quelques mesures d'une chanson provençale.*)

BEAUBOURG, *s'arrêtant.* Quand vous aurez fini de chanter dans votre idiôme de bouillabaisse.

COCARDIER. Eh! donc! vous vous adressez au public, et moi aussi...

BEAUBOURG. Ça y est, je vous offre une place dans mon couplet.

COCARDIER. Je l'accepte... commencez!

BEAUBOURG.

AIR *du Château perdu.* (SAINT-HILAIRE.)

Je viens ici, tremblant, presque timide,
Vous demander grâce pour les auteurs.

COCARDIER.

Et moi j'attends que dans cette bastide,
Vous réserviez quelque chose aux acteurs.

BEAUBOURG.

Viennent l'orage et le vent en furie,
Oui, nous saurons braver les éléments.

BEAUBOURG, *parlé.* Ensemble.

COCARDIER, *de même.* Oui, ça fait bien.

BEAUBOURG.

(*Suite de l'air.*)

Surtout, messieurs, s'il nous vient une pluie,

COCARDIER.

Et de bravos et d'applaudissements.

REPRISE ENSEMBLE.

* Cocardier, Beaubourg, Mme Cocardier, Girard.

FIN.

S'adresser, pour la musique, à M. MONTAUBAN, chef d'orchestre du théâtre du Vaudeville.

Paris. Typographie de Mme Veuve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

Digitized by Google